

**LE JOUR, 1947**  
**24 JANVIER 1947**

UNE PETITE BROCHURE...

La petite brochure que le courrier m'apporte et où se trouvent les "allocutions prononcées au cours de la séance offerte à M. Antoine Mazas, directeur honoraire (de l'Ecole française de Droit) par l'amicale des étudiants de l'Ecole", je viens de la lire comme nous relisons ces lettres ravissantes d'Alphonse Daudet, celles "de mon moulin", où il a mis à la fois le soleil et son cœur.

Entre M. Antoine Mazas lyonnais, M. Benoit Arène provençal et M. Raymond Jabre, étudiant libanais, de notre montagne, les paroles qui s'échangèrent un soir de décembre dernier conservent sous la simplicité, la grâce ou la dignité des phrases et des images je ne sais quel accent éternel.

Il faudrait être étranger à tout l'humanisme, n'avoir aucune flamme dans l'esprit et dans le regard, tout ignorer enfin des délices secrètes des parentés affectives, pour ne pas découvrir dans cette cérémonie les éléments des plus nobles et des plus sages de nos passions.

Contre de telles "réalités", rien ne pourra rien, à jamais : à condition pourtant qu'aucune pensée ne vienne s'y mêler qui ne soit de l'âme et qui n'enrichisse l'âme.

Ce n'est pas un mouvement de sensibilité imputable au "beau ciel d'Orient" qui nous fait écrire ces choses. Nous savons depuis longtemps la règle classique et le contrôle de soi. Mais nous parlons d'une heure qui eut enchanté Barrès et qui l'eut pris aux entrailles.

Il n'est que juste d'ailleurs, en cette circonstance, d'évoquer le grand nom de Barrès, injustement offensé, l'an dernier à Beyrouth. (Aucune occasion ne doit être perdue chez nous d'apporter à Barrès un témoignage).

Assurons pour finir Monsieur Mazas que tout ce qui lui a été dit et qui exprime, le respect, l'amitié et la reconnaissance, nous le faisons nôtre et nous en renouvelons l'hommage.